

SAINT-ONUPHRE

Le Tasse. — La *Vierge* du Vinci.

Quand le Tasse vint mourir ici, en 1595, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Après tant d'années de disgrâces, de persécution, de folie, la fortune semblait lui sourire une dernière fois. Un pape lettré, digne de la Renaissance, Clément VIII Aldobrandini, l'avait appelé à Rome pour lui ceindre au front la couronne de lauriers, la couronne de Pétrarque. Mais le malheureux Torquato prit la fièvre dès son arrivée. On le recueillit au Couvent de Saint-Onuphre, et la cérémonie fut décommandée. Il expira peu après. Une cellule de hiéronymite fut son Capitole.

Contempla-t-il, avant de fermer les yeux, le magique tableau que domine la terrasse du couvent et qui se déroule par-dessus Rome entière jusqu'au delà des Monts Albains? — Non. Il le regarda peut-être; il n'était plus en état de le voir. Depuis longtemps, cette âme, autrefois si vibrante, ne percevait plus la beauté.

SAINT-ONUPHRE

267

Lorsqu'on a fini ses dévotions à la mémoire du poète, on donne un regard aux fresques de Peruzzi et de Pinturicchio qui décorent la petite église conventuelle. Puis l'on se hâte d'aller admirer, dans le couloir du premier étage, la *Vierge* du Vinci.

La Madone est représentée assise, portant de la main gauche une fleur, et retenant de l'autre main son fils qui se penche pour bénir le donateur agenouillé. La grâce la plus noble anime ses traits, caresse son visage, fait onduler ses cheveux. Elle sourit; et son sourire est un des plus mystérieux que Léonard ait composés; car il est fait de rêverie tendre, de sensibilité aiguë, de mélancolie voilée, de souffrance prévue et consentie, de tout le drame intérieur que peut être la vie de la créature féminine à son degré suprême de raffinement. Devant cette merveilleuse image, on se répète malgré soi l'invocation sacrilège qu'une autre Madone arrachait un jour à Henri Heine : *O Venus dolorosa!*

Auprès de la Vierge, le *Bambino* n'offre qu'un intérêt médiocre. Le coloris en est dur, la pose raide, le dessin défectueux. La figure semble d'ailleurs être restée à l'état d'ébauche. Le donateur, vu de profil, son bonnet à la main, est

saisissant de gravité pieuse ; la tête, magistralement modelée, forme un superbe portrait.

C'est, parmi les critiques, un grave débat de savoir si la fresque de Saint-Onuphre est réellement de Léonard, ou ne doit pas être de préférence attribuée à l'un de ses élèves, à Beltraffio, par exemple. Les partisans de cette dernière opinion se fondent sur la date tardive à laquelle le Vinci serait venu, pour la première fois, à Rome : septembre 1513. Et ils objectent que la fresque du Janicule rappelle la manière lombarde sinon la manière florentine du peintre : il faudrait, par suite, antidater l'œuvre de quatorze ans au moins. Or, s'il est exact qu'on n'ait gardé trace d'aucun voyage de Léonard à Rome avant 1513, rien ne prouve qu'il n'y eût point séjourné antérieurement. Pourquoi n'y aurait-il pas suivi, en 1502, César Borgia, qui se l'était attaché comme constructeur de forteresses, comme « architecte et ingénieur général », pendant l'expédition des Romagnes ? Comment d'ailleurs admettre qu'un artiste si passionnément curieux, d'intelligence si ouverte et si active, ait attendu d'avoir passé la soixantaine pour accomplir le pèlerinage de la Ville Éternelle ? Enfin, comment ne pas reconnaître la marque géniale, l'empreinte inimitable du maître dans cette Vierge divine ?

SAINTE-MARIE-DE-LA-PAIX

Les *Sibylles* de Raphaël. — Imperia. —
Le cloître de Bramante.

Commencée au temps de Sixte IV par Baccio Pintelli, l'église a été restaurée, vers 1655, par Pietro da Cortona. Le plan primitif n'apparaît plus qu'à l'intérieur de l'édifice. La disposition en est aussi originale qu'heureuse ; elle consiste dans une nef étroite, aboutissant à un bel octogone d'où surgit une coupole.

La façade, entièrement reconstruite au dix-septième siècle, accuse les déplorables principes que les Borromini et les Fontana venaient d'accréditer en architecture. Avec ses portiques demi-circulaires et ses courbes contrastantes, elle ne vise qu'à donner l'illusion de la grandeur et de la richesse ; elle ressemble à un décor d'opéra.

Dans une des chapelles se voit la fameuse fresque des *Sibylles*, exécutée par Raphaël sur la demande d'Agostino Chigi. Elles sont quatre : la *Cuméenne*, la *Phrygienne*, la *Persique* et la *Tiburtime*. Des archanges les accompa-